GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction interministérielle
de la transformation publique

Vieillir en France, aujourd'hui et demain

Synthèse

16 octobre 2026



Service innovation et participation citoyenne / Centre interministériel de la participation citoyenne

Sommaire



1. Objectif de la consultation

2. Chiffres de participation

3. La synthèse en un regard

4. Le détail des propositions

Objectif de la consultation

Vieillir en France, aujourd'hui et demain

La France vieillit. En 2030, près d'un Français sur quatre est âgé de plus de 60 ans. Cette proportion devrait atteindre un **tiers de la population à l'horizon 2050**. Dans le même temps, le nombre de personnes âgées de plus de 85 ans devrait doubler, conduisant la France à accompagner **près de 700 000 personnes supplémentaires en situation de perte d'autonomie**, c'est-à-dire qui ont besoin d'aide pour les actes de la vie quotidienne.

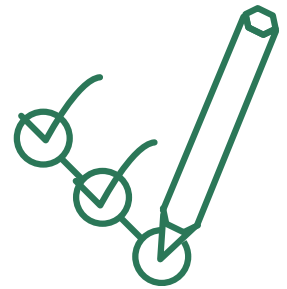
À l'automne 2026, le Gouvernement réunira la conférence nationale de l'autonomie pour fixer un cap à court et moyen terme. Cette consultation a pour objectif de **recueillir les idées et avis** sur les 6 priorités de la mobilisation France Autonomie :

- **Agir pour vieillir en bonne santé** (comment maintenir son autonomie)
- **Diversifier les lieux de vie** (domicile, habitats partagés, etc.)
- **Valoriser les métiers de l'autonomie** (formation, attractivité, conditions de travail)
- **Transformer les EHPAD en Maisons France Autonomie** (des lieux ouverts et attractifs)
- **Aider les aidants** (famille, proches, bénévoles)

Nourrir les travaux préparatifs à la Conférence nationale sur l'autonomie (CNA)

Consultation ouverte au public **du 27 juillet au 20 septembre 2026**

Consultation proposée par le **ministère chargé de l'Autonomie et des Personnes handicapées**



Chiffres de participation

Nombre de contributions

12 494 participants

32 995 contributions

Genre



69 % de femmes

31 % d'hommes

Âge

18-25 ans : 1 %

26-35 ans : 6 %

36-45 ans : 11 %

46-55 ans : 17 %

56-65 ans : 26 %

> 65 ans : 39 %

Catégorie socio-professionnelle

37 % de retraités (25 % de la pop. française)

31 % de cadres (9,5 %)

14 % d'employés (12 %)

10 % de professions intermédiaires (11 %)

4 % d'artisans et de commerçants (4 %)

1 % d'ouvriers (9 %)

1 % d'étudiants (4 %)

2 % sans activités professionnelles (7 %)

Répartition géographique

60 % d'urbains

40 % de ruraux

Les départements ayant le plus contribué :

- Paris
- Rhône
- Ille-et-Vilaine
- Loire-Atlantique
- Finistère

Profil des répondants

24 % de citoyens ou citoyennes, sans lien fort avec le sujet

52 % de personnes directement concernées (plus de 60 ans) :

28 % de proches aidants

24 % de professionnel(le)s du secteur (soin, aide à domicile, établissement, etc.)

La synthèse en un regard

1. Le problème n'est pas de savoir quoi faire, mais de pouvoir le faire.
Une large majorité sait globalement comment rester autonome, et près de 8 participants sur 10 connaissent les solutions de répit. Pourtant, seuls 19 % y ont eu recours. Les freins cités sont l'accès aux médecins, le coût et le temps, pas le manque d'information ou de motivation.

2. L'image des EHPAD est rejetée, y compris par ceux qui les connaissent.
Plus de 8 participants sur 10 y voient un dernier recours ou un endroit où ils ne veulent pas aller, et seuls 10 % y voient un lieu de vie ou de soin rassurant. Les répondants attendent un changement de modèle des EHPAD et un renforcement des moyens.

3. Les nouveaux lieux de vie doivent apporter du lien sans retirer la maîtrise de sa vie.
Le lien social est la première attente (69 %) pour l'habitat partagé, comme pour bien vivre chez soi. Mais il n'est accepté qu'à condition de garder son autonomie, son intimité et un vrai chez-soi. Les participants décrivent de petites unités, ouvertes sur l'extérieur, où l'on ne se sent « pas à l'hôpital ».

4. L'habitat partagé : un projet ou un recours ?
Les avis sont partagés : un peu plus d'un tiers l'envisage, un tiers préfère rester chez soi coûte que coûte. Plus les répondants avancent en âge, plus ils le voient comme une réponse à un événement (perte d'autonomie, veuvage) que comme un projet. Ceux qui s'en approchent le plus sont donc les plus réticents.

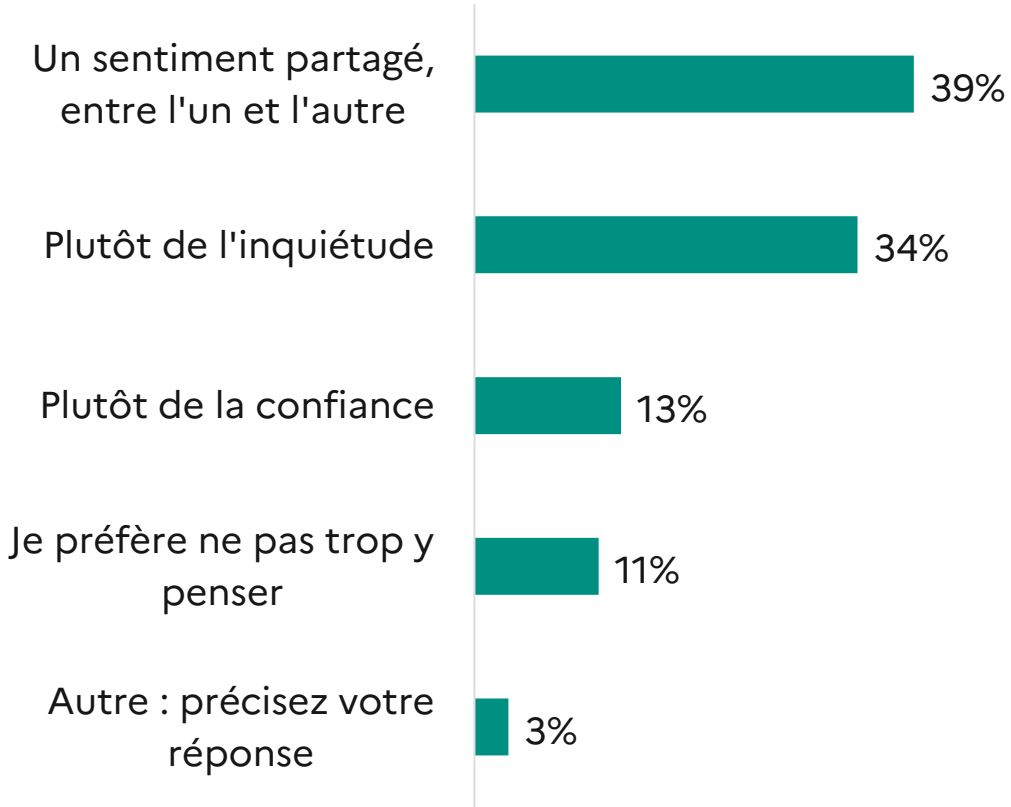


5. Un avenir abordé avec inquiétude, mais pas de la même façon selon le genre.
Deux tiers des participants sont ambivalents ou inquiets. Les hommes se déclarent plus confiants, les femmes plus inquiètes. Près d'un tiers des inquiets évoque une défiance politique ou un monde incertain.

Détail des contributions
Agir pour vieillir en bonne santé

Quand vous vous projetez vers cette période de votre vie (60 ans et plus), quel sentiment domine ?

Question fermée – Une seule réponse possible



À retenir

L'**ambivalence** et l'**inquiétude** dominent chez les participants lorsqu'ils se projettent vers 60 ans et plus puisque deux tiers d'entre eux ressentent un sentiment partagé ou de l'inquiétude. Certains préfèrent ne même pas y penser.

La **confiance** et la **lucidité sur la fin de vie** restent des sentiments très minoritaires.

L'inquiétude domine largement dans les contributions « autre : précisez votre réponse » avec une **focalisation sur l'accès aux soins, la viabilité du système de retraite et les EHPAD** perçus comme une menace (manque de personnel, coût, maltraitance).

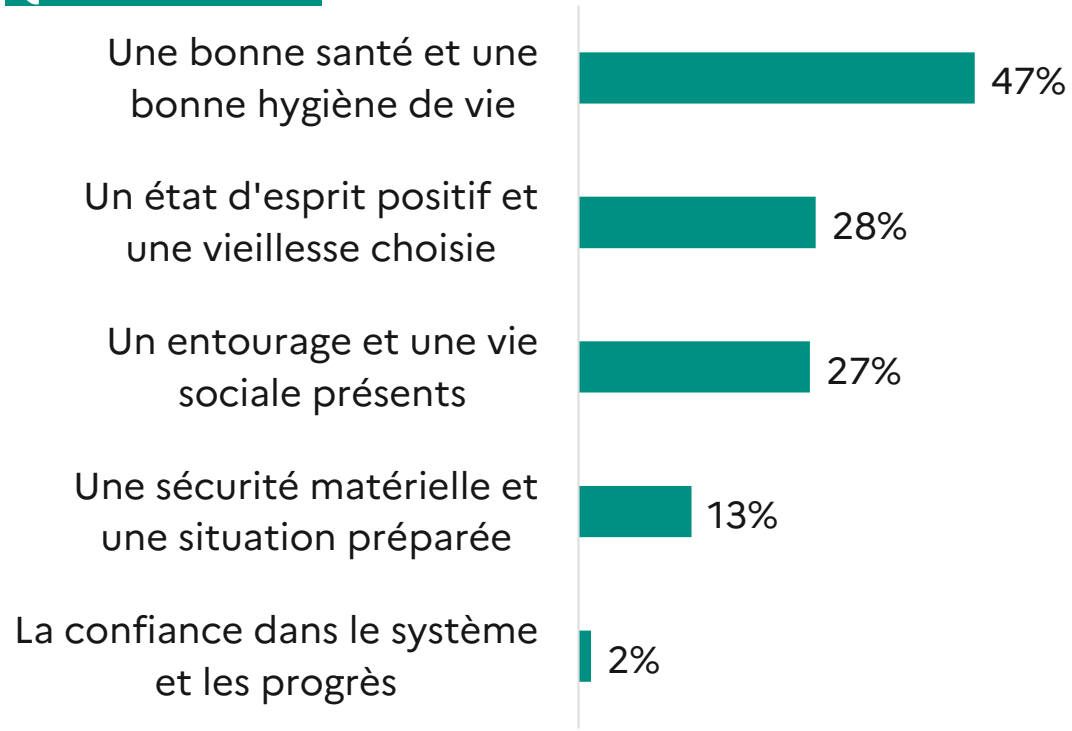
Résultats en fonction du profil des répondants

Les **hommes** sont surreprésentés dans la réponse « plutôt de la confiance ». A l'inverse, les **femmes** manifestent « plutôt de l'inquiétude ».

Les **26 et 35 ans** sont logiquement plus nombreux à répondre « je préfère ne pas trop y penser », tandis que **les 58-85 ans** répondent plutôt qu'il s'agit « d'un sentiment partagé ».

Justification : quand vous vous projetez vers cette période de votre vie (60 ans et plus), quel sentiment domine ? (confiance)

Question ouverte



À retenir

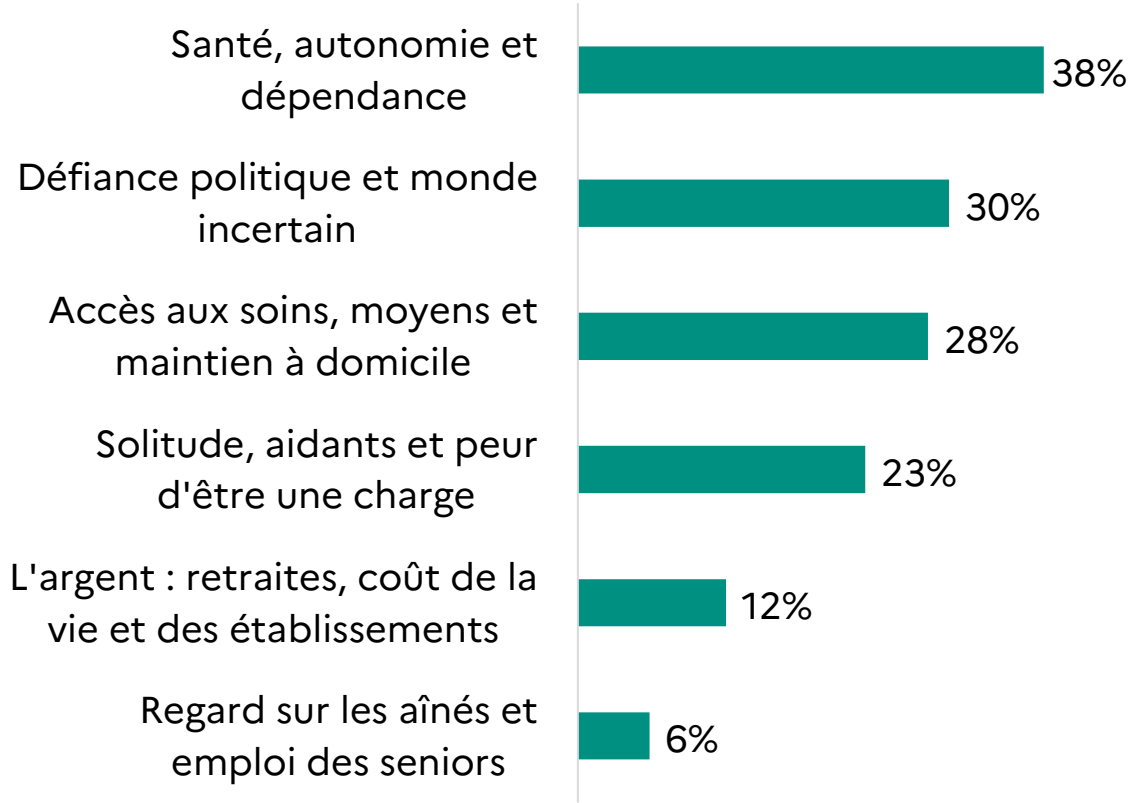
Parmi ceux ayant plutôt confiance lorsqu'ils se projettent vers 60 ans et plus, la moitié l'explique par **l'adoption d'une bonne hygiène de vie.**

Plus d'un participant sur quatre perçoit la vieillesse comme une **période positive de leur vie** (temps libres, nouveaux projets), ou s'appuie sur des **liens sociaux très forts** (famille, proches présents) pour être confiant dans l'avenir.

Enfin, certains participants estiment avoir **les ressources suffisantes pour préparer, dès maintenant, le grand-âge** (rénovation du logement, épargne, etc.).

Justification : quand vous vous projetez vers cette période de votre vie (60 ans et plus), quel sentiment domine ? (inquiétude)

Question ouverte



À retenir

Parmi ceux qui s'inquiètent lorsqu'ils se projettent vers 60 ans et plus, **près de quatre sur dix évoquent la santé, la perte d'autonomie et la dépendance**.

Près d'un participant sur trois exprime une défiance politique globale et la crainte d'un monde incertain.

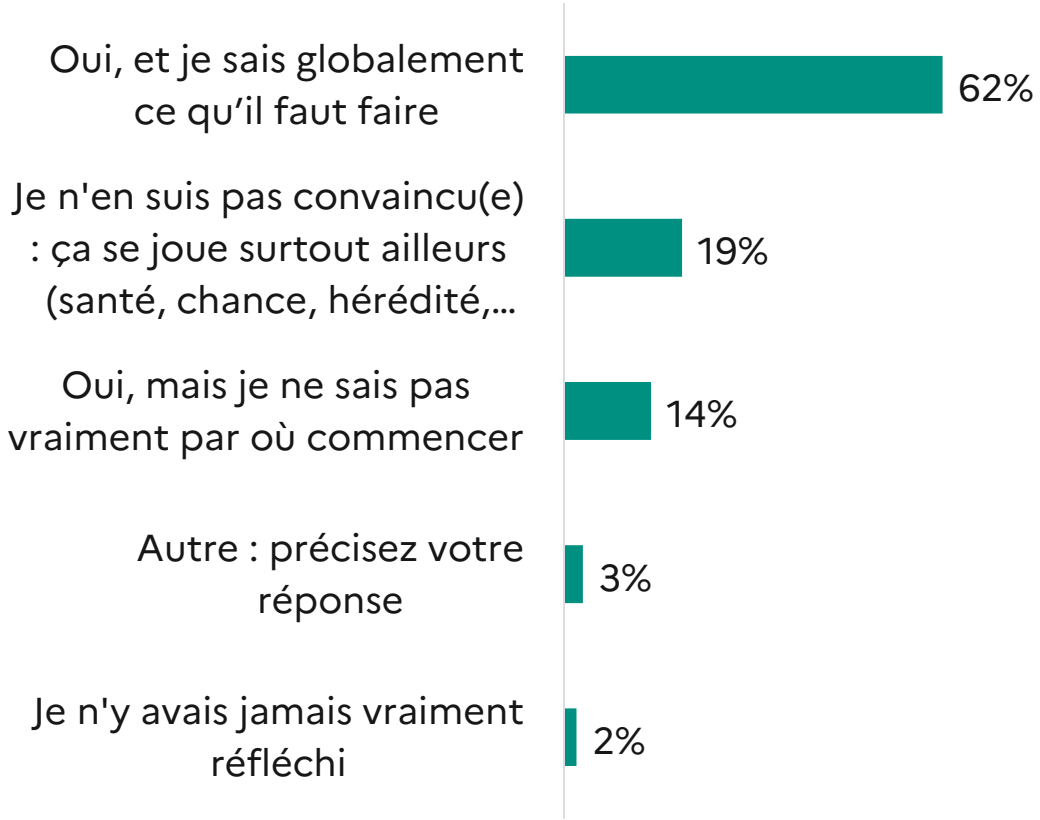
Plus d'un sur quatre s'inquiète de l'accès aux soins, du manque de moyens et de la possibilité de rester à domicile.

Près d'un sur quatre redoute la solitude, le poids sur les aidants ou la peur de devenir une charge pour ses proches.

Enfin, l'argent (retraites, coût de la vie, coût des établissements) et le regard porté sur les aînés (âgisme, emploi des seniors) sont des motifs plus minoritaires.

Pensez-vous qu'il est possible d'agir pour rester autonome le plus longtemps possible ?

Question fermée – Une seule réponse possible



À retenir

Une large majorité de participants **estime savoir globalement ce qu'il faut faire pour rester autonome** le plus longtemps possible.

Une personne sur cinq considère qu'il est **impossible d'agir pour prévenir la perte d'autonomie** car celle-ci repose sur des bases génétiques et héréditaires.

Plus d'une personne sur six est convaincu qu'il peut agir pour rester autonome le plus longtemps possible **mais ne sait pas comment faire**.

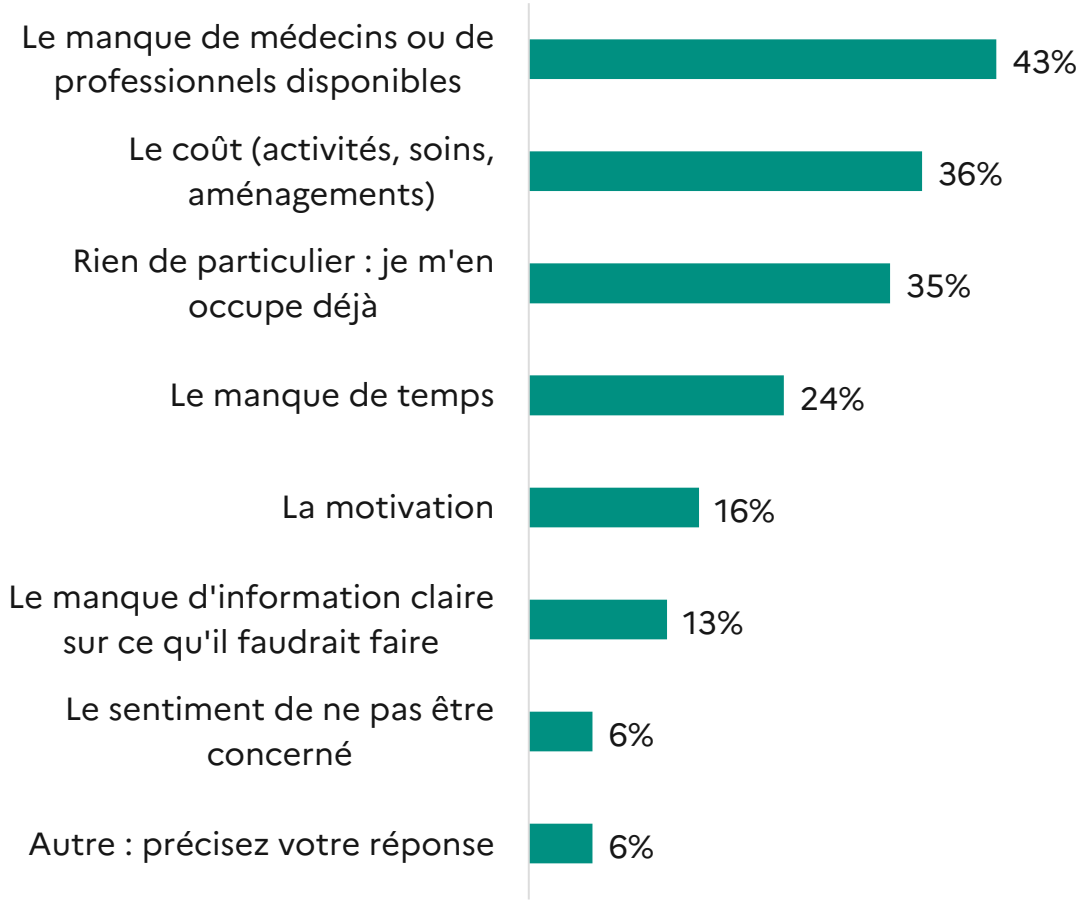
Parmi les autres contributions, la majorité **reconnaît la possibilité d'agir**, mais **souligne que cela dépend de facteurs externes** (argent, santé, environnement, politiques). **L'autonomie est perçue comme un équilibre fragile**, où l'individu a une part de responsabilité, mais **ne peut tout contrôler**.

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **moins de 26 ans** répondent majoritairement « oui, mais je ne sais pas par où commencer » par rapport aux autres.

Qu'est-ce qui vous empêche, aujourd'hui, de prendre soin de votre santé pour plus tard ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

Pour une majorité de participants, **le manque de médecins et de professionnels disponibles est le premier obstacle pour prendre soin de sa santé** pour plus tard.

Une autre part importante des répondants estime qu'il s'agit surtout du **coût des activités permettant de rester autonome** le plus longtemps possible (activités, soins, aménagement).

Une personne sur quatre mentionne également le **manque de temps pour prendre soin de sa santé**.

En miroir de ces réponses, les contributions « autre : précisez votre réponse » appuient sur **le système de santé défaillant**, et les **contraintes financières liées à la prévention.**

Parmi les solutions proposées, les participants évoquent le **soutien aux aidants (congés, formations, aides financières)**, l'**aménagement du temps de travail** pour pratiquer des activités physiques régulières, plus de **campagnes de sensibilisation** et une **attention particulière à la pollution** qui peut provoquer ou aggraver certaines maladies.

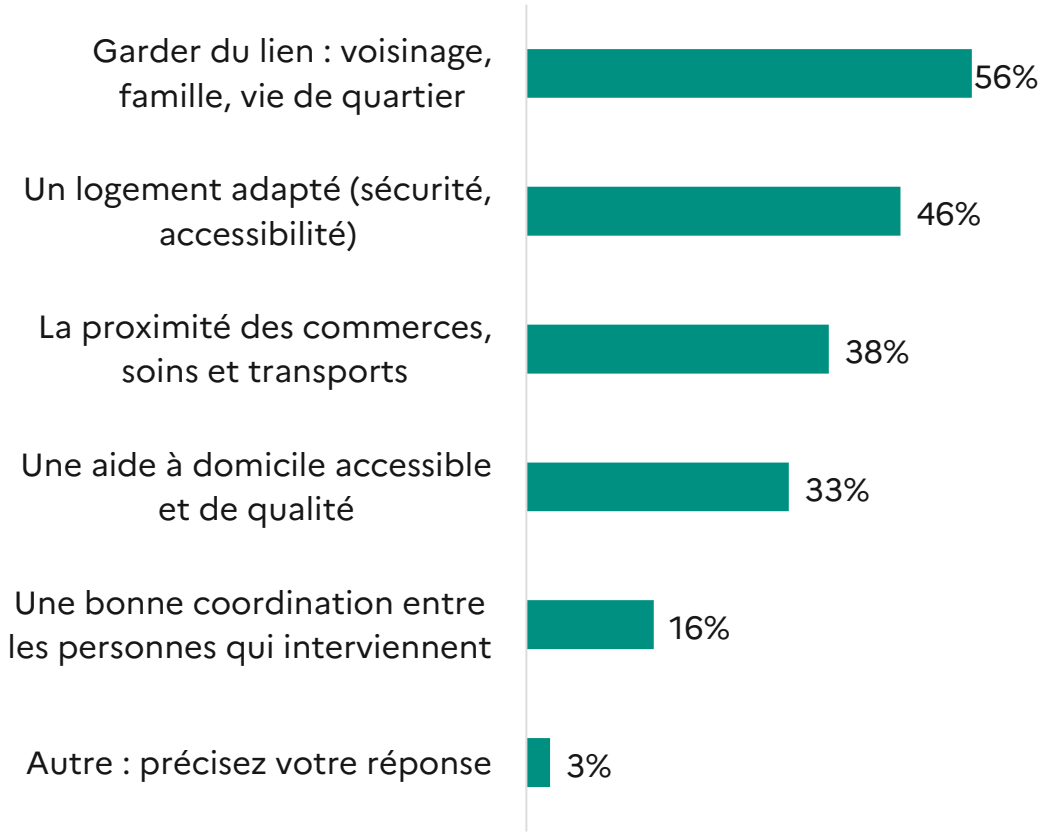
Résultats en fonction du profil des répondants

Les 36-45 ans et les **cadres** sont surreprésentés dans la réponse « le manque de temps », tandis que les **plus de 65 ans** considèrent principalement déjà s'en occuper. « Le coût » est le frein principalement mis en avant par les employés et les ouvriers. Enfin, les **habitants de territoires ruraux** sont plus enclins à sélectionner « le manque de médecins ou de professionnels » que les habitants en territoires urbains.

Détail des contributions
Diversifier les lieux de vie

Pour bien vivre chez soi en vieillissant, qu'est-ce qui compte le plus selon vous ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

Une majorité de participants considère que ce qui compte le plus pour bien vivre chez soi en vieillissant est de **garder du lien avec son voisinage, sa famille et sa vie de quartier**.

Ils sont ensuite près de la moitié à juger que l'**adaptation du logement au grand-âge** (logement de plein pied, douche adaptée, etc.) est la deuxième condition la plus importante pour vieillir à domicile.

Environ une personne sur trois mentionne plutôt les **services existants à proximité du domicile** : commerces, soins (notamment des médecins ou des infirmières se déplaçant à domicile), transports, et une aide à domicile accessible et de qualité.

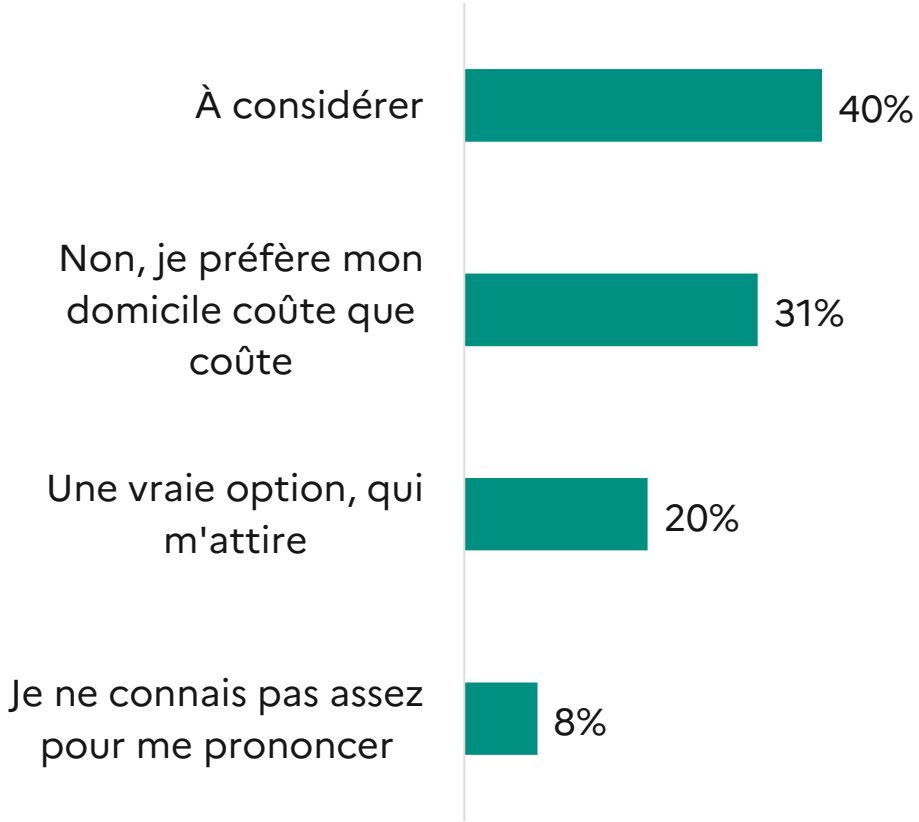
Dans les contributions « autre : précisez votre réponse », certains participants insistent sur l'**adaptation du logement aux vagues de chaleur**, les **moyens individuels pour financer ces services**, ainsi que des **transports gratuits et des services de mobilité** pour se déplacer plus facilement. D'autres répondants insistent sur la nécessité de **maintenir ses capacités cognitives et intellectuelles** pour rester chez soi.

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **moins de 26 ans** sont largement surreprésentés dans la volonté de « garder du lien ». Le logement adapté est aussi plus plébiscité par les 46-55 ans que par les plus de 65 ans.

Habitat partagé : pour vous ou vos proches, ce type de solution serait…

Question fermée – Une seule réponse possible



À retenir

Les participants sont assez partagés sur la solution de l'habitat partagé :

- Une personne sur cinq est attirée par cette solution
- Un peu plus d'un tiers d'entre eux considère cette alternative pour eux ou leurs proches
- Un tiers des répondants préfèrent rester chez soi coûte que coûte

Pourquoi est-ce une option qui ne vous attire pas ?

Parmi ceux qui ne sont pas attirés par l'habitat partagé, **8 personnes sur 10 tiennent à leur intimité et à leur indépendance, incompatibles selon eux avec l'habitat partagé.**

Ils sont aussi plus de la moitié à être attachés à leur logement et leurs habitudes.

Plus d'un tiers d'entre eux craignent ne pas avoir les moyens financiers pour vivre dans un habitat partagé.

Résultats en fonction du profil des répondants

L'écart de réponse est marqué entre **les plus de 65 ans** qui répondent majoritairement « non, mon domicile coûte que coûte » par rapport aux 26-35 ans.

Qu'est-ce qui vous donnerait envie de vivre dans ce type d'habitat partagé ?

Question ouverte



À retenir

Cette question n'a été posée qu'aux indécis, qui voient l'habitat partagé comme une option à considérer ou manquent d'information pour se prononcer.

Le lien social est la première motivation. Les participants veulent sortir de la solitude et retrouver convivialité, activités, entraide et possibilité de rester utiles, avec des cohabitants qu'ils choisissent et, pour certains, des générations mélangées pour ne pas être « entre vieux ».

La sécurité et l'accompagnement viennent ensuite. Ils attendent une présence en cas de chute ou de malaise, des soignants à proximité et de l'aide au quotidien (repas, ménage, démarches), dans le respect de leurs habitudes et sans infantilisation.

La vie collective n'est acceptée qu'à condition de rester maître de sa vie. Les participants veulent garder leur liberté et un vrai chez-soi (espace privatif, meubles, animal), dans un lieu à taille humaine. Pour certains, c'est avant tout une alternative à l'EHPAD.

Le coût est à la fois une condition et un frein : il doit rester accessible aux petites retraites, même si le partage des frais peut être un avantage.

Pour une partie des indécis, c'est une réponse à un événement plutôt qu'un projet : perte d'autonomie, veuvage, ou souhait de ne pas peser sur ses enfants. D'autres manquent surtout d'information (à qui s'adresser, séjours d'essai).

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **femmes** évoquent nettement plus la solitude et la sécurité que les hommes. Les **hommes** disent près de deux fois plus souvent n'avoir aucune envie d'y aller.

Plus les répondants sont âgés, moins ils parlent de lien social (54 % chez les moins de 45 ans, 40 % chez les 80 ans et plus), de coût ou d'intimité.

Les **habitants du milieu rural** évoquent davantage la solitude que les urbains.

Qu'est-ce qui vous donnerait envie de vivre dans ce type d'habitat partagé ?

Quelques contributions citoyennes

« Le lien social, voir qu'il existe des gens plus en difficulté que soi, continuer à aider les autres, se rendre service... »

« La possibilité d'avoir toujours des liens avec d'autres gens et de briser l'isolement. Par contre j'aurais peur de perdre les liens déjà crées. »

« Garder des liens sociaux et surtout rencontrer des personnes de toutes générations, en particulier des jeunes. »

« Me sentir en sécurité tout en gardant mon indépendance et à la fois du lien social. »

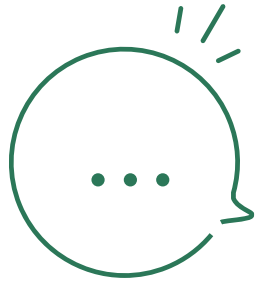
« Un respect de mes habitudes et de mon passé. Donc pas d'infantilisation des relations par les aidants. »

« Que cela reste à taille familiale avec une douzaine de résidents »

« Un coût raisonnable et accessible, du fait de ma pension de retraite faible (1000 € par mois). »

« Uniquement si je devais vivre seule sans mon conjoint et loin de mes enfants. »

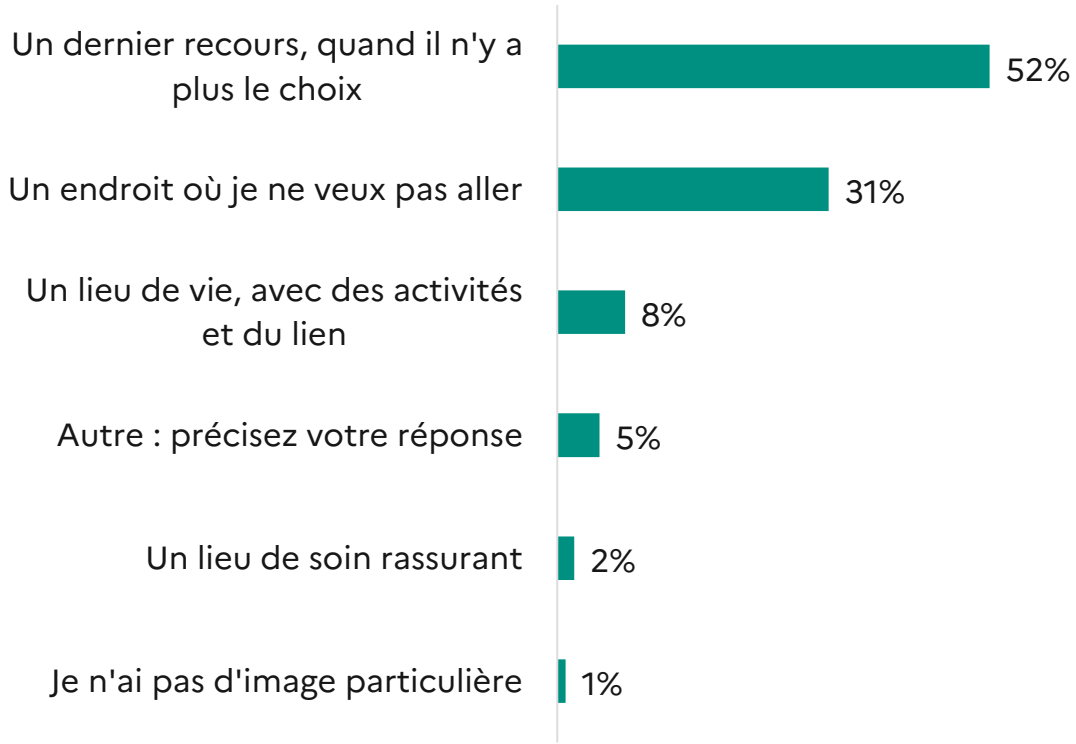
« un circuit clair pour y prétendre : aujourd'hui on ne sait pas où s'adresser et qui ça concerne vraiment. »



Détail des contributions
Transformer les EHPAD en Maisons France Autonomie

Aujourd'hui, quand vous pensez à un EHPAD, quelle image vous vient en premier ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

L'image de l'EHPAD est **négative** : pour plus de la moitié des participants, c'est un dernier recours quand il n'y a plus le choix, et pour près d'un tiers un endroit où ils ne veulent pas aller.

Seuls 8 % y voient un lieu de vie et 2 % un lieu de soin rassurant.

Les réponses « autre : précisez votre réponse » pensent spontanément aux **problématiques perçues dans les EHPAD** : manque de personnel et de moyens (23 %), maltraitance et négligence (15 %), perte de liberté et de dignité (12 %), cadre de vie dégradé (11 %), un coût jugé exorbitant (14 %) et la logique de profit du privé lucratif (10 %).

L'image de mort touche 28 % des réponses.

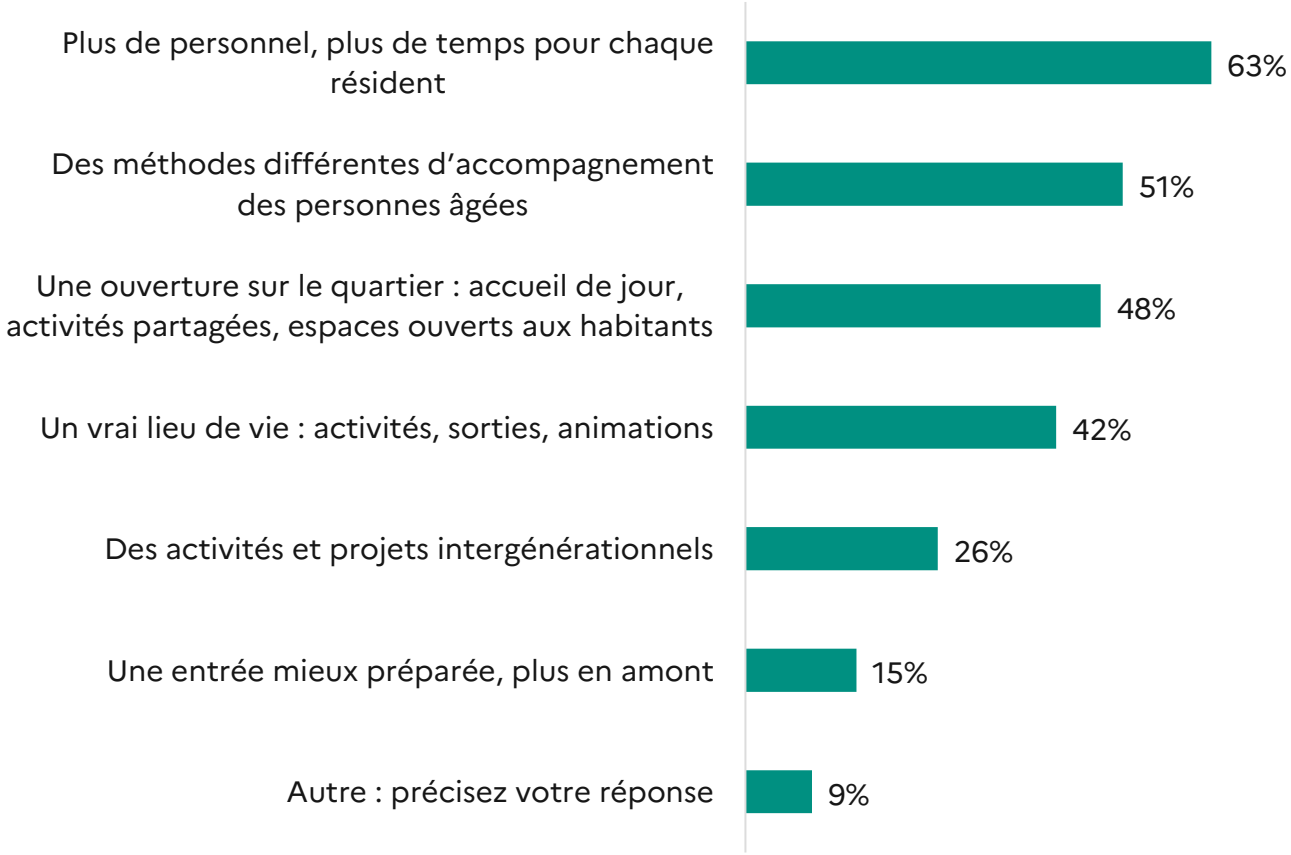
Une minorité nuance (24 %) : l'EHPAD est reconnu comme un lieu de vie et de soins ou une réponse nécessaire à la grande dépendance (18 %), ou « ça dépend des établissements » (7 %).

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **36-45 ans** et les **personnes sans activité professionnelle** répondent majoritairement que c'est « un endroit où je ne veux pas aller ».

Pour changer cette image, qu'est-ce qui compterait le plus ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

Pour changer l'image des EHPAD, les participants citent en priorité **plus de personnel et plus de temps pour chaque résident.**

La moitié d'entre eux appelle à **changer les méthodes d'accompagnement des personnes** âgées, ainsi qu'une ouverture plus large sur le quartier : activités partagées, accueil et visite, etc.

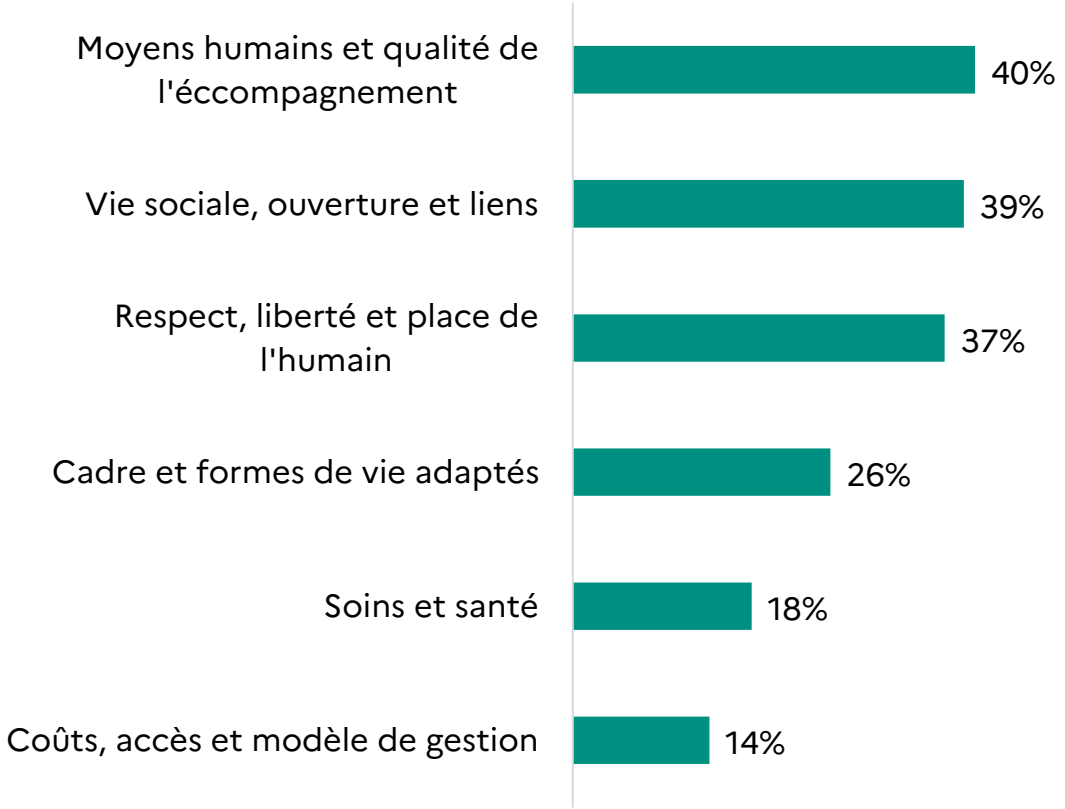
L'EHPAD doit devenir **un vrai lieu de vie** avec plus d'activités avec les résidents, de projets de sortie et d'animations.

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **femmes** privilégient le fait d'avoir des « méthodes d'accompagnement différentes » tandis que **les plus de 65 ans et les employés** sont plus sensibles au fait d'avoir « plus de personnel, plus de temps ».

Qu’aimeriez-vous voir apparaître en priorité dans les nouvelles Maisons France Autonomie ?

Question ouverte



À retenir

L’adéquation des moyens humains à la charge de travail est la principale priorité des participants. Selon eux, la qualité de l’accompagnement dépend du **ratio entre les soignants et les résidents**, qui doit être suffisant, ou du travail à la chaîne, s’il est opposé à une relation humaine de qualité. L’attractivité du métier, la qualité et la qualification du personnel sont également évoquées.

Les répondants souhaitent ensuite une **offre riche et adaptée d’activités ou d’animations** (physiques, culturelles, cognitives) pour éviter l’ennui et la passivité. La **lutte contre l’isolement** est indispensable selon les participants, évoquant l’importance d’établir des liens avec l’extérieur, les commerces de proximité et les partenariats avec les écoles et les crèches.

Le fil rouge du corpus consiste à **traiter les personnes à part entière, avec respect et dignité**, et à garantir la standardisation de la prise en charge et la construction de projets de vie avec les résidents.

Pour les participants, un cadre de vie adapté consiste en un **lieu de vie où il est possible de se sentir chez soi, avec des espaces préservant l’intimité et de consommer des repas de qualité,** en ayant des animaux de compagnie.

Qu’aimeriez-vous voir apparaître en priorité dans les nouvelles Maisons France Autonomie ?

Quelques contributions citoyennes

« Du personnel qualifié et en plus grand nombre pour augmenter le ratio résident/soignant. Des logements qui ressemblent plus à un petit village que d'énormes immeubles souvent sans dynamisme. »

« Ne pas infantiliser nos aînés. »

« Se sentir chez soi et pas à l’hôpital. »

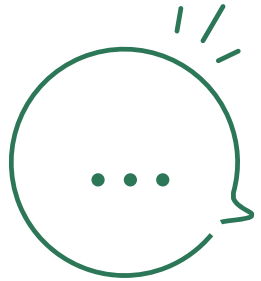
« Pouvoir y résider avec mon chat ! »

« De plus petites unités de vie qui ressemblent à des maisons. »

« Une meilleure prise en charge médicale. »

« Le maintien de l'autonomie des personnes âgées et de leurs facultés. »

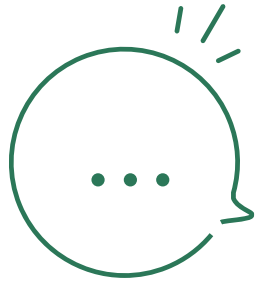
« Il me semble que travailler en amont sur la vieillesse serait un excellent moyen, notamment la prévention, l’explication et l’accès aux informations. La mise en lien et le suivi familial. »



Qu’aimeriez-vous voir apparaître en priorité dans les nouvelles Maisons France Autonomie ?

Analyse des mots les plus récurrents formulés par les participants

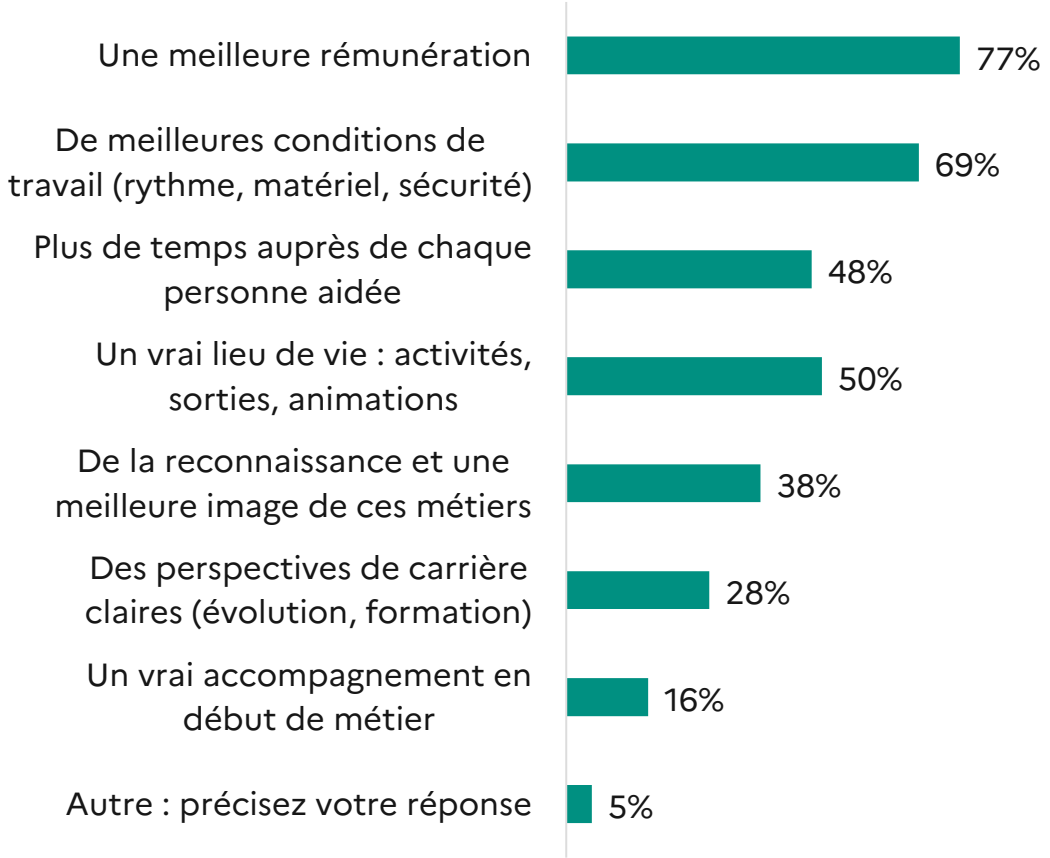
Mot	Nombre d’occurrence
personnes	520
EHPAD	480
personnel	450
résidents	420
autonomie	350
soins	330
activités	320
vie	310
âge	250
mouroir	240
accompagnement	230
dignité	220
maison	210
social	200
lien	190
extérieur	180
respect	180
bienveillance	170
animaux	160
famille	160



Détail des contributions
Valoriser les métiers de l’autonomie

Qu'est-ce qui rendrait ces métiers plus attractifs et mieux reconnus d'après vous ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

Les facteurs d'attractivité et de reconnaissance de ces selon les participants sont principalement **une meilleure rémunération et de meilleures conditions de travail** (au travers de la réduction de la charge de travail, d'outils adaptés et modernes, ou encore de bâtiments plus ergonomiques). Vient ensuite **l'importance d'avoir un vrai lieu de vie et plus de temps pour s'occuper des personnes âgées** (un ratio idéal serait d'un soignant pour 6 résidents, par exemple).

Parmi les autres contributions, les répondants évoquent également **l'empathie, le respect et l'humanité** comme prérequis pour exercer ces métiers. La nécessité **d'un management et d'un encadrement stable et de qualité** est relevée par les participants. De façon plus marginale, les participants proposent de s'appuyer sur les nouvelles technologies comme les robots humanoïdes et les exosquelettes.

Résultats en fonction du profil des répondants

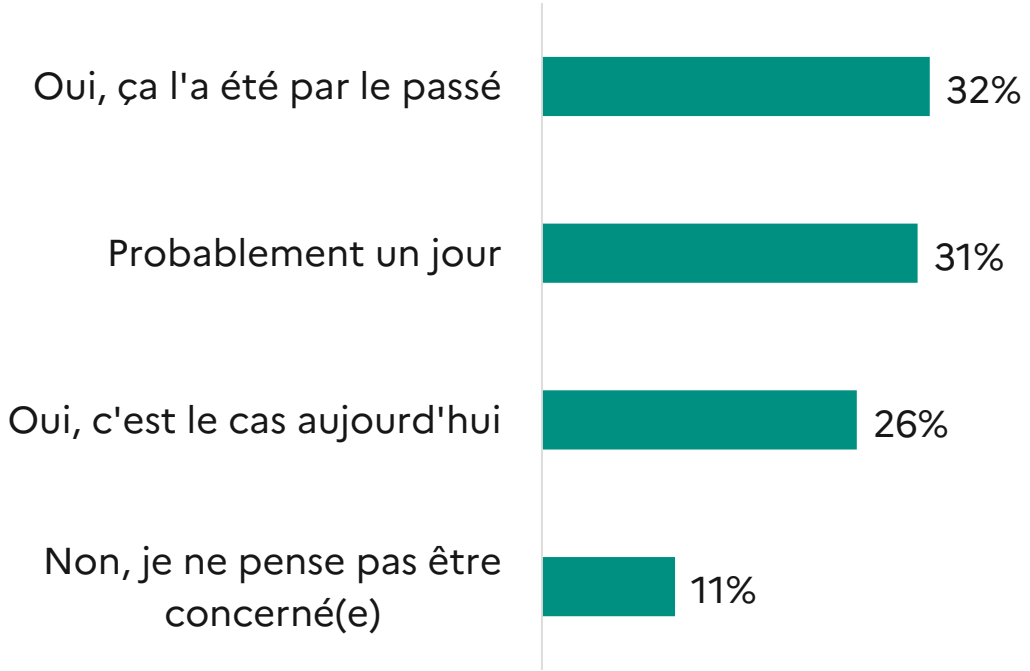
Les **46-55 ans** privilégient le fait d'avoir « plus de temps auprès de chaque personnes » tout comme les **habitants en milieu rural** (par rapport aux habitants en milieu urbain).

Les **26-35 ans** sont surreprésentés dans le choix des « meilleures conditions de travail », tout comme les **professions intermédiaires** par rapport aux artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

Détail des contributions
Aider les aidants

Vous êtes-vous déjà retrouvé, ou pensez-vous vous retrouver, dans le rôle d'aider un proche âgé ?

Question fermée – Une seule réponse possible



À retenir

89 % des répondants considèrent être concernés par le rôle d'aider un proche âgé.

C'est une réalité (passée ou présente) pour 58 % d'entre eux, et un tiers des répondants estiment qu'ils se trouveront probablement dans cette situation un jour.

Seulement 11 % des répondants ne pensent pas être concernés par ce rôle.

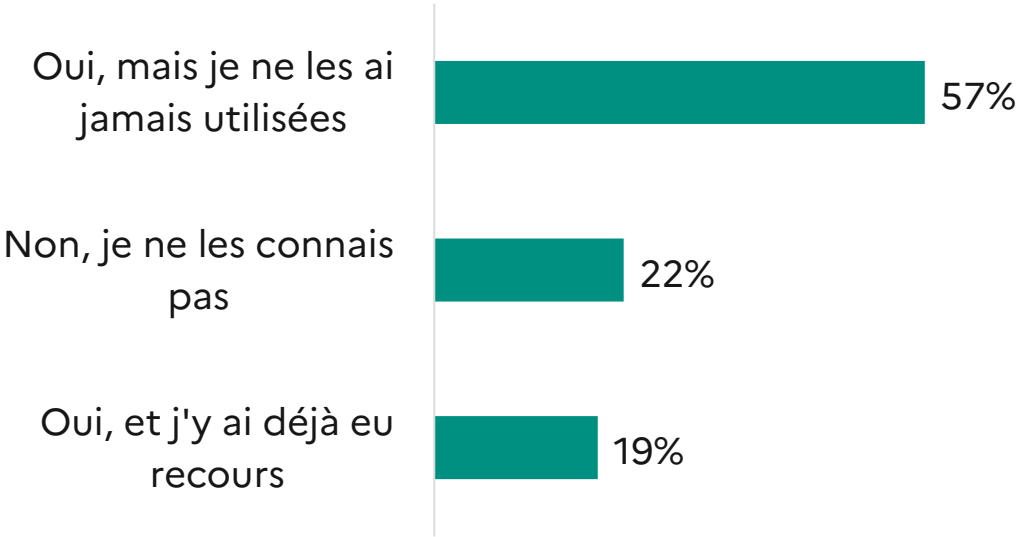
Résultats en fonction du profil des répondants

Les **plus de 65 ans** répondent majoritairement « oui, ça l'a été par le passé » par rapport aux 26-35 ans, qui logiquement répondent davantage « probablement un jour ».

Les **femmes** sont plus nombreuses à répondre que « c'est le cas aujourd'hui » par rapport aux hommes.

Connaissez-vous les solutions de répit qui existent pour souffler (accueil temporaire du proche, relais à domicile, aides dédiées) ?

Question fermée – Une seule réponse possible



À retenir

Les solutions de répit sont **relativement bien identifiées** par les participants, puisque seulement 22 % des participants ne les connaissent pas.

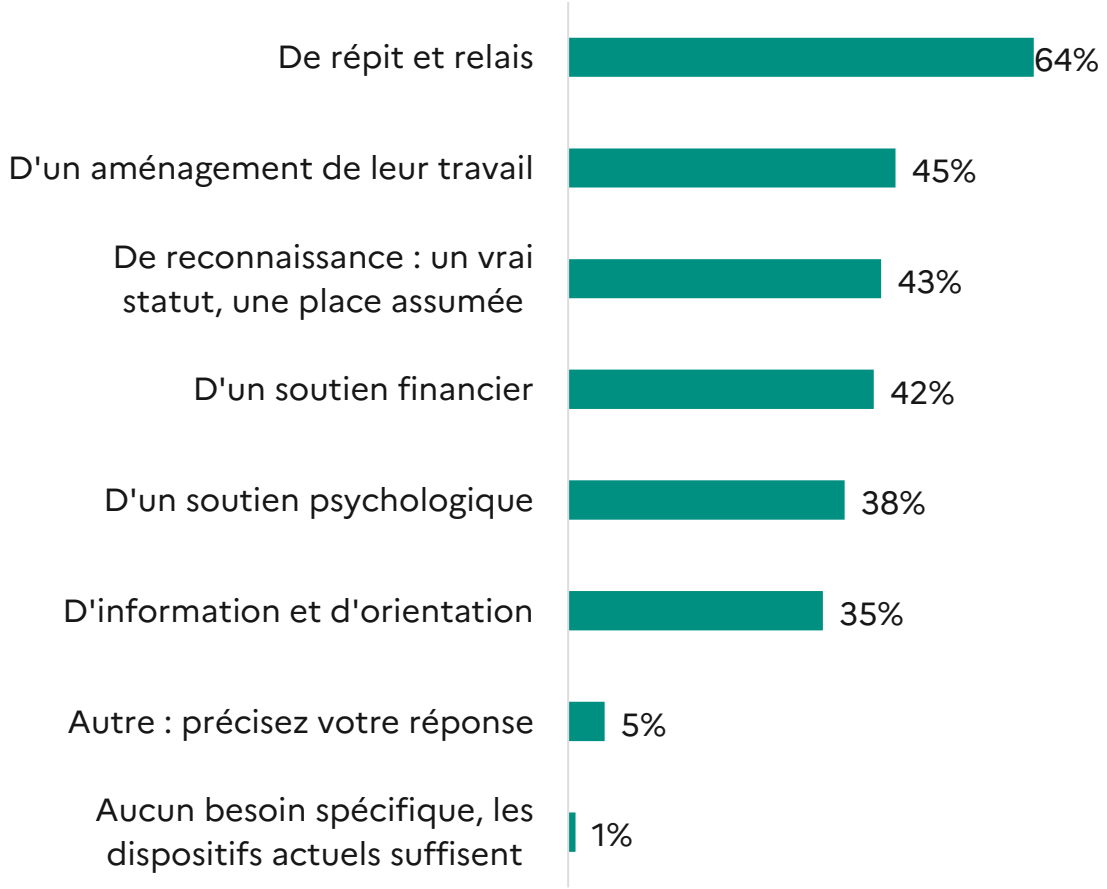
En revanche, **la majorité d'entre eux** (57 %) **n'ont jamais eu recours à ces solutions d'accueil temporaire, de relais à domicile ou aux aides dédiées.** Ainsi, seuls 19 % des participants y ont déjà eu recours.

Résultats en fonction du profil des répondants

Les **hommes** et les **26-35 ans** sont légèrement surreprésentés dans la réponse « non, je ne les connais pas ».

De quoi les aidants ont-ils, selon vous, le plus besoin ?

Question fermée – Plusieurs réponses possibles



À retenir

Les participants identifient principalement le **besoin de répit et de relais** pour les aidants (avec par exemple des séjours de répit subventionnés). L'aménagement de leur **travail** et la nécessité d'un réel **statut** (juridique) figurent également parmi les principaux. Un **soutien financier** (à l'instar des allocations mensuelles belges et luxembourgeoises ou par le biais d'effacement de dettes lorsque les difficultés financières sont directement liées à leur rôle d'aidant) et **psychologique** (par la création de groupes de parole et des cellules d'écoute par exemple) sont aussi plébiscités. Les **demandes d'information** concernent principalement le droit administratif et les aides financières disponibles.

Les autres besoins relatés par les participants tiennent à des formations aux gestes de soin, aux techniques de gestion du stress par exemple. Un **accès à un accompagnement professionnel et spécialisé** (plus précisément faciliter l'intervention des professionnels de santé à domicile, avec des horaires flexibles et une prise en charge financière), une **simplification des démarches administratives** (avec une demande de mise en place d'un guichet unique pour les démarches ou de réduction des délais d'attente pour l'obtention des aides). Les **délais des tribunaux pour délivrer des documents** indispensables aux aidants paraissent aussi inadaptés à la réalité.

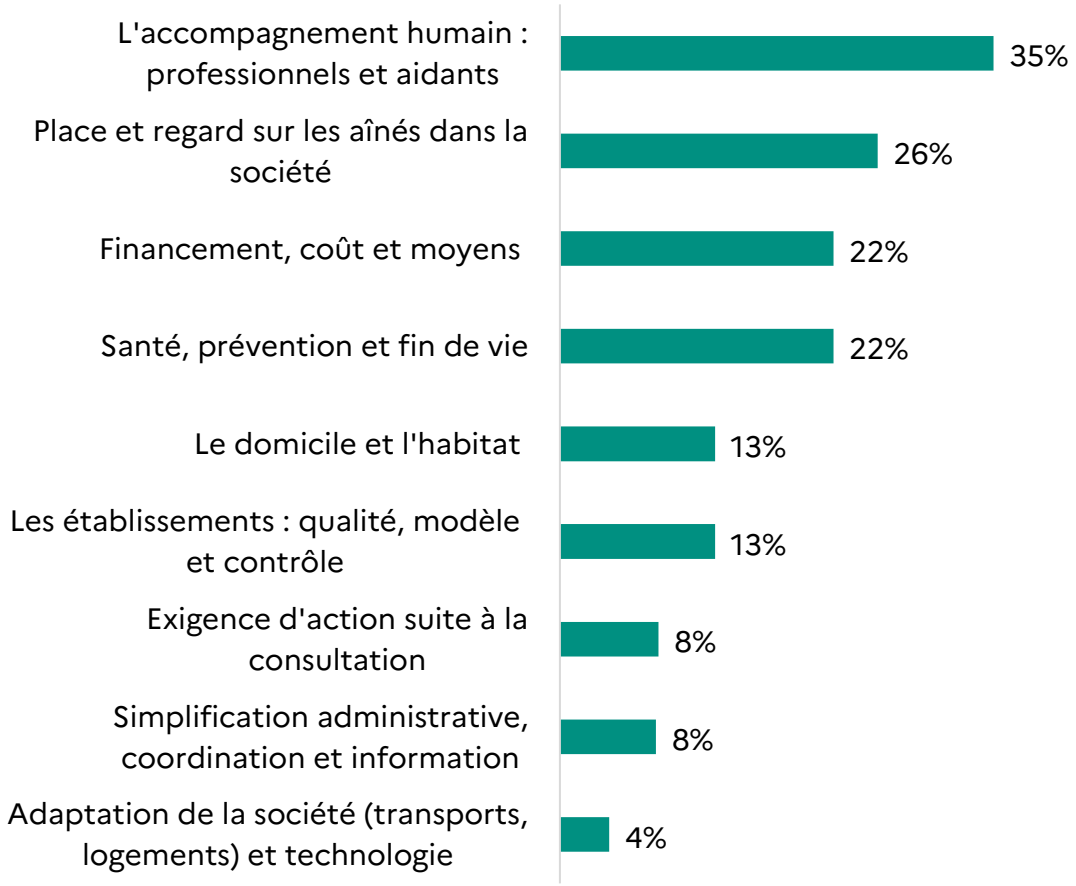
Résultats en fonction du profil des répondants

Les **hommes** plébiscitent davantage le besoin de reconnaissance et de statut, tandis que les **femmes** sont surreprésentés dans la demande de davantage de répit et de relais.

L'aménagement de leur travail est un besoin majoritairement relayés par les **26-35 ans** par rapport aux plus de 65 ans.

Avez-vous quelque chose de supplémentaire à ajouter ?

Question ouverte



À retenir

Les répondants rappellent les **enjeux liés à l'attractivité, la reconnaissance et la formation des métiers du grand âge**, soignants comme aides à domicile.

Les **proches aidants demandent une vraie reconnaissance** : statut, droits, aménagement du temps de travail, rémunération ou compensation, et surtout du répit. Beaucoup décrivent l'épuisement et l'isolement d'un rôle souvent assumé seul et sans relais.

Les participants incitent aussi à **changer le regard sur la vieillesse et lutter contre l'âgisme,** et rappellent les enjeux de **maintien de lien intergénérationnel** et de **lutte contre l'isolement**.

Beaucoup appellent à **des moyens et un financement pérennes et à une véritable loi grand âge.** Le vieillissement est posé comme un enjeu de société de long terme qui exige une politique ambitieuse. Le **coût des EHPAD** quant à lui est jugé exorbitant au regard de retraites souvent insuffisantes, avec un reste à charge qui pèse sur les familles.

L'accès aux soins et à une **présence médicale de qualité** est demandé : médecins traitants et gériatres, lutte contre les déserts médicaux, spécialistes disponibles, suivi adapté aux personnes âgées, avec un accent mis sur la prévention et l'anticipation.

Le **maintien à domicile** est présenté comme la solution à privilégier, à condition d'un accompagnement suffisant.

Les contributions réclament de **simplifier les démarches** (dossiers APA, MDPH, délais), de coordonner les acteurs plutôt que d'empiler les dispositifs, et de mieux informer et orienter les personnes et les familles (guichet ou interlocuteur unique).

Avez-vous quelque chose de supplémentaire à ajouter ?

Quelques contributions citoyennes

« Création de groupe de répit au sein de chaque ville pour mieux accompagner les aidants. »

« Promouvoir la cohabitation intergénérationnelle et solidaire peut être une option. »

« Reconnaissance du rôle des personnes âgées, les voir comme une force et non comme une charge car aide auprès des petits enfants et bénévoles dans associations. »

« Attribuer plus de moyens aux politiques du grand âge. »

« L'idée de vieillir en France en étant précaire est effrayante. »

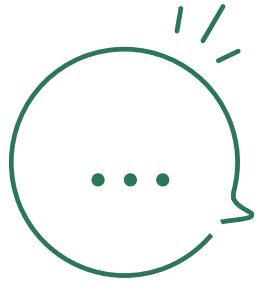
« Améliorer l'accès à l'assistance médicale en campagne. »

« J'espère vraiment avoir la possibilité de rester chez moi. »

« Développer et encourager la colocation des seniors. »

« L'aménagement des villes n'est pas assez pensé pour intégrer les difficultés de mobilités des personnes âgées. »

« Il faudra faire un mix raisonné entre la technologie et l'humain. On ne pourra mettre une aide derrière chaque besoin. Équilibre à trouver difficile ! »



GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction interministérielle
de la transformation publique

Ce rapport a été réalisé par les équipes du Centre interministériel de la participation citoyenne.

Octobre 2026

Découvrez l'action de la DITP sur modernisation.gouv.fr